

PRÉSENTATION DU THÈME DE
L'ÉTRENNE 2026
« TOUT CE QU'IL VOUS DIRA, FAITES-LE. »
Croyants, libres pour servir

Année après année, l'Étrenne se présente comme une occasion pour toute la Famille Salésienne de se réunir autour d'un thème particulier, afin que – à travers la prière et la réflexion, l'écoute et le partage – l'appel de chaque Groupe puisse trouver matière à son propre cheminement spirituel, charismatique et pastoral.

À la lumière de l'expérience du Jubilé, ***l'ÉTRENNE 2025 – Ancrés dans l'espérance, pèlerins avec les jeunes*** – nous a donné l'occasion de marcher ensemble avec toute l'Église pour contempler le mystère du Christ, source et soutien de notre espérance. Autour du thème de ***l'espérance qui ne déçoit pas***, nous avons pu contempler comment le mystère d'un Dieu créateur qui nous visite en son Fils continue de nous soutenir aujourd'hui par la puissance de l'Esprit. Elle nous a aidés à reconnaître les signes de Dieu dans la vie quotidienne, cette réalité concrète qui reflète le mystère de l'amour de Dieu pour nous. L'espérance est force et confirmation du « ***déjà*** » que nous vivons et contemplons. C'est aussi une source de courage et de joie du « ***pas encore*** ».

L'événement du **150^{ème} anniversaire de la première Expédition Missionnaire Salésienne** a été une opportunité très concrète et réelle. Nous y avons redécouvert comment, pour Don Bosco, la force de l'espérance a généré dans son cœur ce courage qui l'a soutenu dans la découverte du projet de Dieu et dans l'engagement décisif à le mettre en pratique. En lisant en profondeur cet événement, on peut dire que l'espérance a été le moteur du cœur pastoral de Don Bosco. C'est l'espérance qui lui a permis de lire les signes des temps et de regarder le monde, soutenu par sa foi en Dieu.

Cet anniversaire historique advenait à un moment particulier de la vie de Don Bosco : parallèlement à l'Expédition Missionnaire, il s'était engagé à envoyer les Salésiens en France et, en même temps, à donner vie à l'Association des Salésiens Coopérateurs. Ce fut donc une période de grande effervescence pour notre Père qui, dans son cœur, a toujours privilégié l'ouverture et la disponibilité à la volonté de Dieu. Guidé par l'espérance, Don Bosco était fortement enraciné dans la foi.

S'il est vrai que Don Bosco vivait à Turin, il est encore plus vrai que son cœur et son esprit habitaient le monde entier. Son espérance – une fois découvert le projet de Dieu – est devenue une source de certitude et de pleine conviction qu'il devait le suivre avec foi, jusqu'au bout, sans crainte et sans hésitation.

Les premiers Salésiens ont senti la force de l'espérance qui animait le cœur et l'esprit de Don Bosco. Ce n'est pas un hasard si eux-mêmes, plus tard, l'ont compris et interprété ainsi : « **Don Bosco homme de foi, Don Bosco croyant, Don Bosco en union avec Dieu** ».

Divers partages et réflexions qui ont émergé des différents lors de la Consultation mondiale de la Famille Salésienne au début du mois de juin 2025 se sont concentrés sur le thème de la « **foi** » : si la force de l'espérance est basée sur la foi, une vie vraiment pleine d'espérance conduit à une relation de foi plus profonde et plus authentique avec Jésus, le fils du Père, fait homme pour nous et qui continue d'être présent au milieu de nous avec la force de l'Esprit.

Je vous propose quelques idées qui seront ensuite développées dans l'ÉTRENNE 2026.

1. Un appel à l'écoute

« **Tout ce qu'il vous dira, faites-le** » n'est pas une simple citation biblique, mais un véritable manifeste spirituel et pastoral. L'invitation, l'ordre vient de la bouche même de Marie au tout début de l'Évangile lui-même. L'ambiance qui prévoyait un moment de fête risque soudain de mal se terminer, un échec total : il n'y a plus de vin. Dans cette situation de crise et de difficulté, Marie, la mère attentive, invite simplement les serviteurs à faire attention à ce que Jésus dira quand « son heure » viendra.

Cela vaut la peine de relire cette page.

Évangile de Jean 2,1-11

¹Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. ²Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. ³Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » ⁴Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » ⁵Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » ⁶Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). ⁷Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. ⁸Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. ⁹Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux

qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié ¹⁰et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. » ¹¹Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Les paroles de Marie aux serviteurs de Cana (Jn 2,5) contiennent une pédagogie de l'écoute et de la réponse. Une pédagogie qui s'oppose à toute forme d'obéissance passive. Marie ne dit pas simplement « obéissez », mais invite à une écoute personnelle, active et proactive : « *ce qu'il vous dira* ». C'est une invitation à faire confiance à la personne du Christ, une confiance qui devient un geste de responsabilité qui, à son tour, génère une authentique liberté.

Le sous-titre de l'Étrenne – « **croyants, libres pour servir** » – complète le tableau en traçant une trajectoire existentielle : la liberté naît de la foi, de la liberté jaillit le service, c'est-à-dire une liberté qui, vécue, rend l'autre libre. Il ne s'agit pas d'une séquence chronologique, mais d'une dynamique vitale, où chaque élément alimente les autres et s'en nourrit. On ne peut pas être croyant en restant distant et détaché de ce qui peut et doit générer la vie, la joie et la communion. Croire, c'est parier, parier tout et soi-même. Croire nous pousse hors de l'enclos du confort qui ne se résigne qu'à « commenter » l'histoire. Croire est une expérience qui donne naissance et contribue à la construction d'une société plus juste. Croire devient une énergie qui alimente des processus vers une humanité plus prospère.

2. Un itinéraire vers une foi génératrice

La proposition de l'Étrenne suit une progression qui rappelle la méthode du discernement chrétien : **reconnaître** – **interpréter** – **choisir**. C'est un parcours qui évite à la fois l'activisme aveugle et soumis, et une spiritualité désincarnée et intimiste. C'est une invitation à prendre le chemin qui s'ouvre devant nous lorsque nous accueillons avec foi l'invitation de la Parole. Un chemin marqué par la confiance et la responsabilité. C'est le chemin qui caractérise la meilleure tradition salésienne : aider les jeunes à avoir et à faire confiance, les accompagner et les éduquer à faire des choix qui les rendent responsables, en vue de l'objectif de former « de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens ».

2.1. Accueillir les signes des temps

Tout d'abord, il est nécessaire de réfléchir à l'urgence de « **saisir le temps et l'histoire** ». L'histoire que nous habitons, avec ses défis, doit être « affrontée » avec empathie. Cette attitude exprime un geste actif d'amour

envers la réalité qui nous entoure. En tant qu'éducateurs et pasteurs croyants, nous n'acceptons pas de tomber dans un immobilisme qui ne fait que nous faire subir passivement les événements. C'est une étape cruciale et décisive : la reconnaissance est fruit du discernement, c'est-à-dire de la capacité à comprendre en profondeur ce qui se passe. C'est seulement ainsi que l'on évite les interprétations catastrophiques et défaitistes.

Pour nous qui sommes engagés dans des processus éducatifs et pastoraux, nous pouvons dire que l'image de « l'histoire comme un écrin qui accueille et révèle l'action de Dieu » est particulièrement pertinente et évocatrice. L'écrin suggère que – tandis que l'humain se dévoile sous nos yeux – ce n'est qu'en y prêtant attention que nous réalisons à quel point l'action divine est présente bien que cachée et active de manière douce. Un regard de foi est nécessaire pour découvrir, saisir et accueillir l'action de Dieu. C'est une approche profondément salésienne : Don Bosco savait discerner l'œuvre de la « Providence » dans les histoires les plus complexes, dans les situations les plus difficiles. Et il réussissait à transformer chaque obstacle et chaque difficulté apparents en opportunités pour la croissance intégrale des jeunes et la diffusion du Royaume.

2.2. L'enracinement dans la foi

Le deuxième mouvement conduit directement au cœur de l'expérience chrétienne. Lire les événements à la lumière du Christ est une option fondamentale qui ne mûrit que comme le fruit d'un engagement constant. Jésus-Christ ne peut pas être perçu comme un « objet » de foi. Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme pour nous, est **logos**, c'est-à-dire un critère qui nous aide à comprendre la réalité. C'est une approche qui, éclairée par la puissance de l'Esprit Saint, dépasse toute forme de dualisme entre le sacré et le profane.

Seule cette relation saine avec le Christ peut révéler à notre esprit et à notre cœur le divin dans l'humain. Ce n'est qu'ainsi que prend tout son sens l'appel à découvrir comment « la volonté de Dieu ressort des événements que nous vivons ». Cette approche d'une foi mature reconnaît que non seulement Dieu parle à travers l'Écriture et le Magistère, mais (et cela touche profondément notre vocation) qu'il nous parvient aussi à travers l'histoire concrète des jeunes et des personnes que nous rencontrons sur notre chemin. Les histoires variées de leurs vies sont une révélation continue et un rappel de la présence de Dieu.

Tout discernement attentif exige et soutient une solide formation spirituelle. Un élément central et indispensable est la rencontre avec la Parole. D'où la force qui soutient cette dynamique. C'est à travers le contact

systématique avec la Parole que nous grandissons de manière saine. Ce n'est que lorsque nous sommes nourris et éclairés par elle que nous nous rendons compte que la Parole de Dieu n'est pas une simple information, mais une nourriture spirituelle, une lumière pour le chemin quotidien. Nous pouvons dire que la Parole, quand nous l'écoutons vraiment – **ob-audire** –, non seulement nous « informe », mais elle va au-delà, nous « forme » et nous « transforme ».

2.3. La liberté de l'appel

Le troisième passage aborde la délicate question de la liberté chrétienne dans une culture où il y a une grande confusion à ce sujet. Ce n'est que lorsque nous vivons en « écoute libre » que nous faisons l'expérience de la « force libératrice » de la Bonne Nouvelle. L'écoute forcée, ou l'écoute conditionnée par des peurs et des commodités n'a aucun impact et, à long terme, peut même être néfaste. L'écoute libre est vraiment libératrice quand on sent qu'elle devient une véritable expérience d'acceptation joyeuse de la volonté divine. C'est la liberté des enfants de Dieu – expérimentée et vécue – qui nous fait éviter un arbitraire dangereux dans le domaine pastoral.

Nous le voyons par expérience : lorsque « toute action » est « vécue et guidée par la Parole », naissent les contours d'une spiritualité intégrale où il n'y a pas de séparation entre prière et action, entre vie spirituelle et engagement dans le monde.

L'expérience de Cana nous appelle donc à être attentifs au « danger d'une foi autoréférentielle, conditionnée par notre propre raison », c'est-à-dire à une foi de « ce que moi, je pense », comme le dit l'expression que nous entendons souvent (et peut-être même nous disons) : « à mon avis ». Presque une foi pliée aux exigences de notre « raison ».

Dans le contexte salésien, la foi et la raison sont toujours considérées comme des alliées, poursuivies avec la conscience que l'équilibre nécessaire est un chemin délicat et urgent. Le risque d'une approche purement horizontale découle de choix égocentriques qui prétendent tout mesurer avec des critères exclusivement humains. La conséquence est que la foi, et par conséquent toute proposition d'éducation à la foi, est réduite à une simple proposition rationnelle.

Nous avons ici l'invitation à clarifier le fait qu'il ne s'agit pas de dévaloriser la raison, mais d'éviter qu'elle ne devienne l'unique critère de jugement, en obscurcissant la dimension du mystère et de la grâce. Ce sont des dimensions indispensables pour tout écosystème d'éducation intégrale.

2.4. Le service généreux

Le quatrième et dernier mouvement mène au point culminant de l'itinéraire : **le service**. « Enracinés et libres, nous servons ». C'est là le point culminant de tout le cheminement : de l'enracinement dans la foi à la liberté, de la liberté au service, tout cela comme expression naturelle de la croissance progressive de l'amour reçu.

L'invitation à « coopérer pleinement au projet de Dieu » résonne avec une force particulière pour tous les croyants. L'adverbe « pleinement » souligne l'importance de la totalité, sans réserve. C'est le langage de tout vrai chemin de foi, où le croyant se découvre comme un collaborateur actif dans l'œuvre de Dieu.

Nous pouvons alors pressentir la force de l'expression « audace de la foi », qui rappelle l'une des expressions chères au Pape François. La foi authentique n'est pas timide mais courageuse ; elle est prête à prendre des risques pour le Royaume. C'est l'audace de ceux qui savent qu'ils peuvent compter non pas sur leurs propres forces, mais sur la puissance de Dieu.

Le parcours de Cana se termine par la « joie du partage », signe distinctif du charisme salésien. Ce n'est pas une joie superficielle ou émotionnelle, banale ou ridicule. C'est une joie authentique et profonde qui naît d'un partage sincère qui renforce cette expérience où nous nous sentons tous partie d'un projet plus grand que nous-mêmes, le projet de Dieu.

3. La dimension commémorative

La référence au 150^{ème} anniversaire des Salésiens Coopérateurs n'est pas seulement festive, mais programmatique par rapport à ce que le Seigneur continue de nous demander. Le rêve prophétique de Don Bosco est également présent aujourd'hui, rappelant à la fois la « vision » qu'il a lui-même communiquée et notre responsabilité actuelle, nous qui sommes héritiers et promoteurs du charisme. Le 150^{ème} anniversaire devient ainsi non seulement un souvenir du passé, mais aussi une relance vers l'avenir.

Ce sera une année où nous aurons l'occasion d'étudier, de réfléchir, de remercier et de célébrer l'expérience des Salésiens Coopérateurs, qui continue à exprimer et à vivre un moment de grâce. En remerciant le Seigneur pour sa Providence tant en faveur de l'Association des Salésiens Coopérateurs que de tous les Groupes de la Famille Salésienne, approfondissons notre connaissance de la dimension charismatique que l'Esprit de Dieu a suscitée à travers Don Bosco. Le passé est un bel héritage qui nous pousse vers un avenir qui nous voit encore plus comme des protagonistes, des croyants et libres d'être de dignes serviteurs de la cause du Royaume de Dieu.

Conclusion

À une époque de grandes transformations et de défis, ainsi que d'opportunités sans précédent, l' **Étrenne 2026** se veut un itinéraire spirituel qui offre une boussole dans la croissance de la foi au niveau personnel, et une croissance de l'expérience pastorale au niveau communautaire.

En ce sens, nous sommes appelés, en tant que Groupes de la Famille Salésienne et Communautés locales, à partir de l'écoute de la réalité enracinée dans la foi en Christ. Dans cette logique, vivons notre appel avec une liberté authentique. C'est une liberté qui nous pousse à faire des choix en faveur des jeunes et de tous ceux qui manquent du « vin » de l'espérance. C'est une liberté qui nous conduit à renforcer notre engagement en faveur de la promotion humaine intégrale.

Don Bosco, dès le début, a « imaginé » un grand Mouvement de personnes qui, avec lui et comme lui, pourraient contribuer au bien des jeunes. Eh bien, c'est le rêve de Don Bosco qui continue aujourd'hui. La célébration du 150^{ème} anniversaire des Salésiens Coopérateurs renforce en chacun de nous la détermination à être au service des jeunes face aux défis d'aujourd'hui. Cette détermination témoigne de notre réponse fidèle et généreuse aux paroles que Marie nous adresse aujourd'hui : « ***Tout ce qu'il vous dira, faites-le.*** »